Gaume Jazz Festival 2021

Revue de presse

Après le festival

LE SOIR

FESTIVAL

Un Gaume Jazz réussi qui a fait éclater les bulles

Pas les bulles sanitaires, évidemment, mais les bulles musicales. Le festival gaumais a gagné le pari d'organiser à la fois une fête de la note bleue et une fête de la convivialité. Et de défier les orages.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

C'est une grande réussite », s'enthousiasme Jean-Pierre Bissot, le directeur du festival. « Malgré l'ambiance de morosité générale, on peut être satisfait des choix artistiques, du travail des équipes et de la réponse fidèle du public. » Quelque 800 à 900 personnes chacun des trois jours. C'est dans la moyenne supérieure des festivals d'avant le confinement. Peu ? Comparé aux mastodontes de Gand et du Middelheim, sans doute. « Mais nous ne formatons pas le festival pour appâter le public », ajoute M. Bissot. « Au contraire, nous osons lancer des artistes exigeants comme Aka Moon, Mathieu Robert, Anneleen Boehme, ou des quasi-inconnus comme Ana Carla Maza. C'est qu'ici, il y a un véritable public de jazz, qui adhère aux musiques proposées et qui renvoie de l'énergie aux musiciens, ce sont eux qui me l'affirment. »

Une des attractivités du Gaume Jazz, c'est la diversité, la mosaïque. On passe de l'avant-garde au jazz traditionnel, du guembri au bouzouki, du tango au flamenco, du violoncelle solo à l'accordéon solo. « On parle beaucoup de bulles pour le moment. Mais ici, ce que nous voulons, c'est d'éclater les bulles musicales dans lesquelles chacun se trouve. Le développement de la culture se fait malheureusement de plus en plus dans des bulles, dans des genres. Je ne crois pas, moi, qu'il y ait des genres : il y a la musique, c'est tout. » Et pendant que Jean-Pierre Bissot développe, des gens viennent le saluer, le remercier d'avoir programmé tel ou tel artiste, d'avoir grâce à lui apprécié telle ou telle musique. Le Gaume, c'est avant tout un festival de découvertes.

Aka Moon, impressionnant

Les moments forts de cette édition, sans avoir encore entendu les artistes de dimanche soir ? Persuasive et son jazz réjouissant. Le quartet Diederik Wissels & Ana Rocha et sa musique élégante, nuancée, délicate. Emile Parisien et Vincent Peirani, le premier au sax soprano, le second à l'accordéon, ébouriffants de virtuosité, de précision, d'inventivité. Eric Legnini, dont le groove a emballé le public, qui apprécie ce jazz immédiat, plein de références, à la musique enlevée d'Oscar Peterson ou à la bossa-nova d'Antonio Carlos Jobim par exemple. La pianiste Margaux Vranken qui a totalement réussi sa carte blanche avec sa musique enjouée, optimiste, un peu pop, un peu Broadway, avec deux chanteuses et un quatuor à cordes.

Et puis il y eut Aka Moon. Ce fut impressionnant, ahurissant, prodigieux, extraordinaire, bouleversant, grandiose, colossal, brillant. On pourrait évidemment multiplier les synonymes, mais cela n'exprimera pas toute l'émotion, l'enthousiasme, l'exaltation, l'excitation, le délire, la poésie, l'ivresse que le groupe belge nous a offert. Aka Moon, c'est Fabrizio Cassol au saxophone, à la composition, aux arrangements, Michel Hatzigeorgiou à la basse électrique et Stéphane Galland à la batterie. Rejoints pour cet *Opus III* par Fabian Fiorini au piano, João Barradas à l'accordéon et Freddy Massamba à la voix. Ce qui frappe, c'est la précision de la mise en place, l'inventivité de Stéphane Galland, le rythme imposé par Michel Hatzigeorgiou, les impros de Fabrizio Cassol, le classicisme déjanté de Fabian Fiorini, la sonorité mi-années 60-70 mi-lyrique de João Barradas, et le chant magnifique en lingala de Freddy Massamba. On a les tripes nouées et la poitrine oppressée, tout en s'enivrant, tout sourire, pendant deux heures de concert. Salle debout, applaudissements ininterrompus, triomphe.

Fabrizio Cassol et Freddy Massamba, d'Aka Moon, en plein dialogue. © HUGO LEFÈVRE

Sunna et Julia contre la pluie

Vers 18 h, samedi, le ciel s'est soudain fracassé sur le Gaume Jazz. Un Niagara s'est déversé sur le site, crépitant sur les toiles des chapiteaux, gorgeant la plaine herbue, formant des rivières le long des chemins et des cascades sur les pentes des toitures. Sunna Gunlaugs l'Islandaise et Julia Hülsmann l'Allemande n'en ont pas moins continué à jouer chacune sur son piano. Avec détermination et tout sourire. La venue de ces deux pianistes exceptionnelles au Gaume était un événement. Leur musique n'a pas toujours été écoutée à sa juste valeur, sous le fracas de la pluie. Mais derrière le tambourinement des lourdes gouttes, on devinait une musique rythmée, mélodique, agréable, harmonique où les doigts et les notes se mêlaient avec bonheur. Et puis, elles ont gagné, les deux artistes : au milieu de *Der Mond*, le ciel s'est calmé et toutes les beautés et les mystères de la Lune et de la musique qui la sublime sont apparus. Et le soleil a brillé. « J'étais sur un nuage », s'est confiée Julia Hülsmann, « alors que c'est un nuage qui nous est tombé sur la tête. Mais le moment était exceptionnel. C'est un concert dont je me souviendrai toute ma vie. »

Gaume Jazz Festival : la ferveur du public plus battante que la pluie !

Voici les coups de cœur de notre spécialiste du jazz pour ce 37e Gaume Jazz festival

Ce samedi, peu après 18 h, un solide orage s'est abattu sur la plaine de Rossignol. L'Islandaise Sunna Gunnlaugs et l'Allemande Julia Hülsmann martelaient tant et plus leurs claviers, répondant ainsi à l'intensité d'une pluie véritablement diluvienne… Et les organisateurs ont tenu bon, à l'instar d'un public nombreux et passionné de bout en bout.

Tout avait bien commencé la veille et au sec par un show extraordinaire du groupe Aka Moon. Dans leur nouveau projet, le trio légendaire composé de Fabrizio Cassol (sax), Stéphane Galland (batterie) et Michel Hatzigeorgiou (basse) s'est inspiré de la dernière sonate pour piano de Beethoven.

Dans cette sonate n°32 datant de 1821-22, le génial musicien innove dans la construction de la phrase musicale, au point que certains y voient… les prémices du jazz !

Une fois n'est pas coutume, le trio a fait appel au pianiste Fabian Fiorini, mais aussi au talent de l'accordéoniste portugais Joao Barradas et à celui de Freddy Massamba, le chanteur et slameur congolais à l'expression débordante. Même assis, Hatzi reste Hatzi, un prince de la basse, digne d'être nommé le Pastorius du Plat Pays.

Et tous les membres du groupe sont à mettre dans le même halo de lumière.

On peut dire que si les étoiles étaient au firmament, la lune, elle, occupait toute la scène !

LES YEUX FERMÉS

Revenons sur les temps forts de la journée de samedi. Soulignons une solide ovation pour les P'tits Gaumais du Jazz, sous la houlette de Margaux Vranken et de la fine équipe des Jeunesses Musicales.

Retenons aussi l'excellente prestation de la violoncelliste et chanteuse cubaine Ana Carla Maza, qui revisite tout en souplesse et délicatesse les musiques traditionnelles de son enfance. Une voix suave, un archet voltigeur au service d'un langage musical extraverti ! Que dire alors du duo Emile Parisien-Vincent Peirani. Le sax soprano et l'accordéon se rejoignent les yeux fermés, comme de vieux frangins. Abrazo, leur dernière création, est une longue étreinte, dont on ne peut se lasser. Si Vincent Peirani transpire le tango dans toute son élégance et sa résonance à la fois mélodique et rythmique, Emile Parisien n'a rien à lui envier. Tel un derviche tourneur, il virevolte en permanence.

Et quand le saxophoniste se fait cobra, son regard même en devient hypnotique et fascinant.

Le concert d'Emilie Parisien a marqué les esprits

C'est beau, jusqu'à la dernière goutte ! Terminons non pas par le régional de l'étape, mais presque, le Hutois Eric Legnini, qui a émigré en France depuis, mais se souvient que très tôt, Jen-Pierre Bissot, l'organisateur du Gaume Jazz, lui a fait confiance : « C'est Rossignol qui m'a lancé, j'avais 18 ans… »

Très ému, mais très pro, Eric a balancé un « Six Strings Under » du tonnerre, entouré de son fidèle Thomas Bramerie à la contrebasse et de Thomas Grasset à la guitare. Eh oui ! Notre pianiste est amoureux des voix, des instruments en général, de la guitare en particulier et pardessus tout de l'ambiance du Lochnot….

JEAN-LUC GILLET

Emile Parisien virevolte en permanence ! © Gérard Beckers

Ana Carla Maza. © Gérard Beckers.

LA MEUSE - LUNDI 9 AOÛT 2021

LUNDI 9 AOÛT 2021 - LAVENIR.NET
l'avenir
LUXEMBOURG

Le Gaume Jazz festival a gardé son tempo gagnant

Le plus bucolique des festivals jazz a lieu chez nous ! À Rossignol. Le Gaume Jazz n'a rien perdu de son aura.

ROSSIGNOL

« *Bon voyage ! Bons rêves ! Hommage à tous ceux qui lèvent le poing et qui s'agenouillent...* »

C'est avec cette phrase que Fabrizio Cassol (sax) a ponctué son introduction avant d'entamer l'ultime concert de ce vendredi soir : « Opus 111 », par Aka Moon. Tout est dit. Le 37 Gaume Jazz Festival de Rossignol est bel et bien lancé !

Après coup, on peut écrire que ce concert de fin de soirée a été magique. Magique et audacieux. En quelques mots, en éclaireurs, le sextet s'est inspiré de la puissance rythmique de la dernière sonate de Beethoven, la sonate pour piano N° 32. Le groupe en est convaincu. Mélomanes avertis et puristes de jazz aussi : cette sonate de Beethoven, grandiose, sublime, accaparante, poétique... va jusqu'à être citée comme annonçant les prémices, les germes du jazz.

Les superlatifs ne manquent pas pour qualifier ce concert. Magistral ! Le public, conquis, voire ébahi par tout ce charme en a certes gardé les notes les plus envoûtantes au creux de l'oreille endormie la nuit durant.

Jean-Pierre Bissot, directeur du GJF, ne nous avait pas menti, en vantant ce moment quelques semaines plus tôt. Ce fut époustouflant, audacieux et magique.

Haut les cœurs pour les « P'tits gaumais »

Chaque année (les habitués ne nous contrediront pas), la convivialité reprend la route du Gaume Jazz. On passe d'un endroit à l'autre avec fraîcheur. Et enchantement. Samedi, l'affiche est très contrastante.

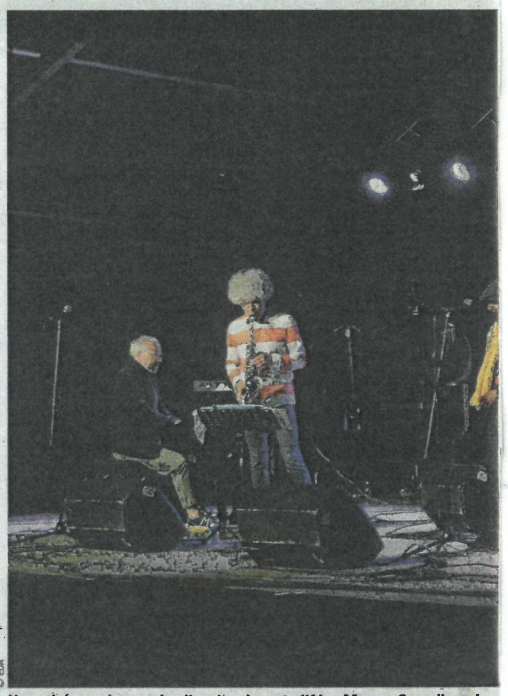
Fin de matinée, comme à chaque fois, les P'tis Gaumais ont illuminé et ému les cœurs des grands. Félix Zurstrassen Quartet et Rémy Labbé étaient visiblement très attendus par les « courtisans » du genre. Moment empli de tendresse avec le duo Sunna Gunnlaugs et Julia Hülstmann. Deux pianos, vingt doigts. la magie opère et les musiciennes adaptent leur set au rythme de la pluie. Quelques instants après, c'est de nouveau l'enchantement à l'église, avec Ana Carla Maza Solo. Des morceaux gourmands et une voix charmante.

« Dimension humaine avant toute chose »

Fameux programme étalé sur trois jours et sur cinq scènes : le grand chapiteau habituel et l'ancien podium du parc devenu chapiteau aussi, l'église St-Nicolas, l'amphithéâtre et la salle du centre culturel.

En tout, 23 groupes, 100 musiciens de 13 nationalités, trois créations/cartes blanches. Jean-Pierre Bissot persiste et signe : « *La dimension humaine transpire avant toute chose dans l'esprit du festival. On y concilie la qualité et l'esprit de la fête au village, qui est tout sauf péjoratif.* » Autre dimension noble du festival, chaque année, il renouvelle son public. Les générations s'y confondent. Et ça, c'est heureux !

MARIELLE GILLET



© EDA

L'apothéose de vendredi soir : le set d'Aka Moon. Grandiose !

© EDA – 50154825272

Moment pétillant à l'église avec Ana Carla Maza Solo. Le public a fait une ovation à la chanteuse d'origine cubaine.

Mathieu Robert and co, tout en légèreté

La saison du jazz se trouve illustrée à Rossignol de façon saisissante. On vous le répète, trois jours durant, les concerts se succèdent et les ambiances aussi. Car le jazz a mille histoires !

On a écrit plus haut que d'aucuns assurent qu'on trouve déjà quelques sources du jazz au XIXe, chez l'immense Beethoven. Jean-Pierre Bissot, en aiguisant et en accordant son affiche, se plaît à élargir toutes les facettes du jazz. « *Presque toutes les musiques puisent dans le jazz* », appuie Bissot. Autre petit coup de cœur du vendredi soir, dans un registre différent d'Aka Moon (NDLR : Lire en haut de page), La carte blanche offerte à Mathieu Robert et à ses acolytes, dans la salle du centre culturel. « *Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté* », aurait dit le poète. Saxophone, violon, guitare, accordéon, batterie et bols tibétains mènent la danse en se renvoyant en échos. Introspection.

MA. GI.

© EDA – 50154833721

Le GJF invite à la diversité. On y passe d'un moment solennel au piano à une touche de flamenco.

© EDA – 50154832567

Le Jazz Station Big Bang, ce sont quatorze musiciens sur scène. De la musique au potentiel illimité.

© EDA – 50154833795

Le public était aux anges : il a enfin retrouvé la musique « live »...

© EDA

Nos P'tits Gaumais », encore... Les « Ptits Gaumais » en live le samedi matin. Nous avons surpris « en vol » ces mots qui disent tout. Une vraie déclaration : « Big up à ma chère et tendre Giovanna Sacco Gioia, qui comme chaque année fait un travail génial avec les "Ptits Gaumais". La musique se joue de plus en plus et de mieux en mieux aux quatre coins du monde, grâce à des passeurs comme elle et toute l'équipe. » (Quentin Liégeois)

© EDA

Les P'tits Gaumais instrumentistes Nous ne résistons pas au plaisir de publier ce « selfie » de groupe, partagé par le musicien Yoann Grudzien. La photo parle d'elle-même. On y voit les mille yeux qui brillent des « P'tits Gaumais instrumentistes ». Ils ont vécu une semaine de stage intense. Avant le grand moment de la scène, samedi matin.

© EDA

Coup de cœur... Très aérien, « Persuasive », le concert de Jean-Baptiste Berger et ses acolytes. Un de nos coups de cœur de la soirée de vendredi. « *Une véritable déclaration d'amour au jazz* » à laquelle le public n'est pas resté insensible. Avec le batteur luxembourgeois Jérôme Klein, le contrebassiste italien Tommaso Montagnani, nos compatriotes Igor Gehenot au piano et Lorenzo di Maio à la guitare.

VITE DIT

« VRAI » PUBLIC
« *Rien ne vaut la chaleur du public !* », « *Enfin !* », « *Ça fait chaud au cœur* »... Tous les artistes rencontrés sont unanimes, ils attendaient le retour de la scène. Les festivaliers affichent quant à eux le sourire des grands jours, avec ou sans pluie. « *C'est une nouvelle émotion, le bonheur retrouvé des choses. Cette formule un peu différente me plaît. Rien n'arrêtera le Gaume Jazz* », sourit Marie, une habituée.

IMPRESSIONS DU MAESTRO
À chaud samedi après-midi, Jean-Pierre Bissot était plus que satisfait et ne s'attendait pas à autant de public. « *On a compté plus de 700 festivaliers hier (vendredi) soir. C'est plus qu'espéré. La situation étant ce qu'elle est, c'est vraiment réjouissant de voir cette renaissance et cette fidélité du public. En parallèle, je suis heureux de sentir cette émotion vibrer de toutes parts. Les musiciens avaient besoin d'exploser en live. Pendant des mois, ils se sont exprimés à travers les réseaux sociaux, mais ça n'a pas la même saveur. L'émotion de ces retrouvailles avec la scène est encore plus forte que d'habitude !* »

PÉTILLANTE !
Les amateurs font la file, samedi en fin de journée à la sortie de l'église, pour se faire dédicacer l'album d'Ana Carla Maza. La belle et son violoncelle ont littéralement envoûté le public. Un moment plein de fraîcheur et de personnalité. La jeune Cubaine y présente son deuxième album « La Flor », conçu pendant le confinement. Une invitation au voyage où elle revisite les musiques traditionnelles de son enfance ainsi que ses propres compositions.

LOGEMENTS
Raisons sanitaires obligent, le camping n'était pas possible cette année à Rossignol. Pour ceux qui ont choisi d'y passer tout le week-end, le Syndicat d'Initiative de Tintigny a accompagné les festivaliers dans leurs recherches de logement. Christian Schaubroeck, pour le SI, confie : « *Le SI a eu de nombreuses demandes de logements possibles. Depuis le début juillet. la difficulté cette année c'est que l'offre de logement est moindre car de nombreux gîtes, chambres d'hôtes ou même d'hôtels n'ont pas rouvert après la crise Covid. Les dernières demandes de logements reçues datent de jeudi dernier et à part les renvoyer vers un camping pour installer leurs tentes, il n'y avait plus de places. Une autre difficulté est le peu de logements sur Rossignol. Les gens qui ne sont pas motorisés devaient marcher au mieux jusqu'au camping les 2 Eaux à Ansart.* »

LE SOIR

Gaume Jazz, dimanche: la classe de David Linx, le bonheur de Margaux Vranken

Le festival s'est terminé dimanche soir. Après d'excellents concerts et avec l'impression d'avoir enfin pleinement renoué avec la musique vivante, malgré le corona et la pluie.

David Linx avec Grégory Privat au piano, Chris Jennings à la contrebasse et Arnaud Dolmen à la batterie. - Hugo Lefèvre.

Par Jean-Claude Vantroyen
Responsable des "Livres du Soir"Le 9/08/2021 à 19:22

Il y avait encore plein de monde, dimanche près de minuit sous le grand chapiteau du Gaume Jazz, pour applaudir Majid Bekkas et son Magic Spirit Quartet. Etonnamment d'ailleurs parce que, le plus souvent, les festivals s'échinent à organiser des concerts encore tard le dimanche soir alors que nombreux sont les festivaliers repartis chez eux. Peut-être devrait-on limiter le dernier concert du dimanche à 19 h ou 20 h ? Mais la question ne s'est pas réellement posée ici : le public était nombreux et enjoué par la musique du magique Majid, lui au guembri, à l'oud, à la guitare et à la voix, Goran Kajfes à la trompette pleine d'effets, Jesper Nordenström au piano, au Fender Rhodes et au Moog, et Stefan Pasborg aux

percussions. Une combinaison de notes orientales et d'effets électroniques qui a surpris et enthousiasmé. Une belle clôture pour un festival qui nous a offert son plein d'émotions et de bonheurs. Avec Aka Moon, Eric Legnini, Diederik Wissels et Ana Rocha, Emile Parisien et Vincent Peirani, etc.

Dimanche, c'est la classe de David Linx qui a aussi scotché le public. Le chanteur belge, on le connaît, croit-on, par cœur, et pourtant il est parvenu à un degré de maîtrise de son art du chant qui laisse pantois. Sa tessiture, son sens du flow, son expérience et sa volonté d'aller au-delà de son image le portent vers une intensité proche de la perfection. En plus, il a le chic de s'entourer de musiciens d'exception. Ici Grégory Privat au piano, Chris Jennings le Canadien à la contrebasse et Arnauld Dolmen à la batterie. Jennings est une sorte d'extraterrestre de la basse, toujours inventif, toujours adéquat. Dolmen est un métronome qui ferait des folies. Et Privat emmène tout le monde vers l'ailleurs, il ouvre des portes et nous fait entrevoir d'autres paradis. Sur « Azadi », « Here I can see », « Changed in every way », « Prophet Birds », « Skin in the game », le quartet assure formidablement, dans la ballade comme dans les uptempo. En bis, David Linx a chanté « Enfance », de Steve Houben, dont il a écrit les paroles et qu'il a enregistré il y a longtemps avec Rhoda Scott et André Ceccarelli. Magnifique.

Joie de vivre

Avant cela, la chanteuse suédoise de Paris Isabel Sörling et ses trois complices (deux synthés, une batterie) avait développé une musique très rock-pop, parfois planante, à la frontière de Pink Floyd. Sa voix est merveilleuse, sa musique offre une atmosphère cosmique comme si elle chantait depuis l'outre-espace. Superbe de densité, de profondeur et de beauté.

La voix encore, au début de programme du dimanche, avec la pianiste Margaux Vranken. Elle avait carte blanche. Elle a interprété son album *Purpose*. Mais celui-ci avait été enregistré à New York, avec des amis musiciens et chanteurs américains. Elle a donc fait appel à ses copains d'ici : Fil Caporali à la contrebasse, Tom Bourgeois au sax, Daniel Jonkers à la batterie plus deux chanteuses, Stace et Marylène Corro, qu'elle rejoint parfois, et un quatuor à cordes, Another String Quartet. Dès le premier morceau, *Opening*, on a envie de pénétrer dans l'univers de Margaux Vranken, tant il semble empli de bonheur simple, de joie de vivre, d'optimisme sans béatitude. Les chanteuses sont parfaites, Marylène plus dans le velours, Stace plus dans la soul. On se croit parfois dans une comédie musicale de Broadway, de celles qui illuminent les yeux des spectateurs.

Mais la pianiste n'est pas béni-oui-oui. Si sa musique est fluide et colorée, elle n'hésite pas à la casser d'ellipses, de ruptures, de puissance, comme dans *The Ancient Times of an Unknown City*. Ou dans le *Back in Schaerbeek*, composé pendant le confinement où elle était coincée chez sa maman, très contrasté, lent-rapide, léger-énergique, thème-exploration, avec un sax qui émerge et une contrebasse qui groove. Et puis il y a *Purpose*, qui respire la vie. Un set exaltant. Et une jeune pianiste compositrice qui n'a qu'à poursuivre son chemin : l'avenir s'ouvre à elle.

Abécédaire gaumais… « Give me a « A », … »

Un compte-rendu enthousiaste d'un Gaume Jazz redevenu ce qu'il était après ces mois sans festival.

Aka Moon & Friends

Aka Moon : pas d'hésitation, c'est LE concert du festival ! Les trois Akalunaires + **João Barradas**, **Fabian Fiorini** et **Freddy Massamba** pour l'Opus 111, un album lumineux et un concert hallucinant, virtuose, joyeux, emballant. Un concert de plus de deux heures où aucun spectateur d'un chapiteau bondé n'a quitté son siège avant la fin !

Bretelles (d'accordéons) : **Stan Maris**, coloriste discret de la création de **Mathieu Robert**, **João Barradas** et son étonnant accordéon synthé (nombreux étaient ceux qui au début du concert se demandaient où était le Fender !), **Tuur Florizoone** en solo dans l'église, **Vincent Peirani** dans un duo à couper le souffle avec **Emile Parisien**.

Créations : c'est la marque de fabrique du festival. Enumérer celles qui ont accouché d'un enregistrement studio serait trop long. On attend avec impatience celui de **Margaux Vranken** avec son quartet européen augmenté des voix de **Marylène Corro** et **Stacey Claire**, et du quatuor à cordes « **Another String Quartet** ». L'envoutante carte blanche de **Mathieu Robert**, musique minimaliste teintée des effets de percussions de **Nicolas Chkifi**, mérite un développement plus approfondi tant l'intention est originale.

Duo : **Emile Parisien** et **Vincent Peirani**, éblouissants de bout en bout, fluides au point d'en oublier la virtuosité que la musique d'« Abrazo » exige. Piazzolla, Gubitsch, mais aussi Jelly Roll Morton et Kate Bush, un grand écart musical qui semble tellement évident, la toute grande classe !
Enfants : comme ces dizaines de « P'tits Gaumais du Jazz », le moment famille du festival où des petits « coachés » par Margaux Vranken grimpent sur scène sous le regard émerveillé des parents. C'est ça les « Jeunesses Musicales » et le Gaume Jazz défend ce projet depuis des années.
Florizoone : Tuur et son album de confinement dans la petite église, le ravissement total.

Majid Bekkas

Guembri, l'instrument principal de **Majid Bekkas** pour un grand écart géographique entre le Nord marocain et le Grand Nord scandinave : une rencontre parfaitement maîtrisée et réussie où les sonorités du Fender de **Jesper Nordenström** se fondaient dans la beauté du chant gwana. En clôture de festival, ce lumineux concert laisse augurer de nouvelles créations qui donneront suite à l'album paru chez ACT.
Hülsmann : elles n'oublieront pas de sitôt ce concert ! L'Islandaise **Sunna Gunnlaugs** et l'Allemande **Julia Hülsmann** ont gagné leur combat contre la pluie battante, comme mille percussionnistes qui battaient la toile du chapiteau. Une vraie découverte que ce duo où éléments de musique traditionnelle se mêlent à la tradition du jazz : on y entendait à la fois Bill Evans, Chick Corea et Monk. Et puis la découverte de Jutta Hipp, pianiste allemande au passé sombre qui a enregistré sur le label Blue Note dans les années 50-60, un superbe hommage lui est rendu par un composition de Julia Hülsmann.

Sunna Gunnlaugs & Julia Hülsmann

Intempéries : juste pour dire que les trombes d'eau et la gadoue n'ont pas refroidi un public nombreux (8 à 900 spectateurs par jour selon **Jean-Pierre Bissot**), une totale réussite.
Jazzstation Big Band: on a beau l'avoir vu souvent (Brossella, Dinant, Jazzstation…) voilà un big-band qui sonne terriblement bien, avec les nuances qui s'imposent et les moments forts qui vous estomaquent.
s**K**a : en formule réduite, « Super Ska » donnait sa « Leçon de Danse » en matinée du samedi. On attend le groupe au complet pour une prochaine édition ?
Legnini **L**inx : pourquoi les réunir ? Parce qu'ils ont tous les deux le jazz dans la peau. « Skin in the Game » dit **David Linx** entouré d'une rythmique de classe internationale : un concert superbe de bout en bout sur les compositions du maestro, toutes de l'album, et un magnifique « Enfance » en rappel, la composition quasi standard de Steve Houben. Quant à **Eric Legnini**, avec **Thomas Bramerie** et **Rocky Gresset**, citez-moi un pianiste qui chante la tradition avec une telle classe, c'est lui ! Swing et subtilité, citations aussi et deux standards pour clôturer : « Stompin at the Savoy » et « Round Midnight » en solo. La toute grande classe !

Anna Carla Mazza

Anna Carla **M**aza : dans la petite église de Rossignol, la violoncelliste-chanteuse d'origine cubaine a séduit (et le mot est très faible), conquis, enthousiasmé le public. Voix et violoncelle souvent en pizzicati n'est pas une formule facile, mais Anna Carla se joue de l'instrument avec la chaleur et la joie que sa voix propulse avec le cœur. La grande découverte du festival.
Ntoumos : le trompettiste a chauffé à deux reprises le deuxième chapiteau : chaleureux et rythmé à souhait.
Orval : pour la saveur du divin breuvage gaumais, bien sûr, mais aussi : connaissez-vous un festival où on vous sert une bière d'une telle qualité dans son magnifique écrin de verre ?

© Jazz'halo

Off : pour la prestation « Jazz Off » d'**Anneleen Boehme** sur le magnifique site de Montauban qui accueille chaque année un artiste au Centre d'Art Contemporain. J'avoue que la plui matinale m'avait un peu refroidi : Anneleen allait-elle exposer sa contrebasse aux intempéries ? Le déplacement valait le coup car arrivé sur place pour les trois derniers morceaux,le soleil était revenu et la contrebassiste a séduit une cinquantaine de spectateurs clôturant son concert par une pièce entièrement à l'archet, puis un blues dans la tradition et d'une délicatesse inspirée.
Parisien **P**eirani (bis): une autre concert mémorable de cette cuvée 2021. Un répertoire où se croisent Piazzolla, Jelly Roll Morton et Kate Bush, rien ne fait peur à ce duo de maîtres (il y avait déjà eu Led Zep sur « Living Being II ») Ces deux-là s'entendent comme larron en foire et se donnent au public avec une générosité de tous les instants.
Qualité et **Q**uantité : pour la qualité, pas de surprise, le Gaume Jazz nous offre chaque année autant de découvertes que de confirmations avec une qualité d'écoute remarquable. Quant à la quantité, on espérait le retour du public, et là aussi ce fut une réussite : 8 à 900 spectateurs par jour.
Mathieu **R**obert : après son beau duo avec Pierre Vaiana l'an passé dans le Jazz Off, on attendait la carte blanche du saxophoniste. Première constatation, **Mathieu Robert** s'est un peu distancié des sonorités de son professeur. Il faut dire que ce concert pratiquement sans leader était plus un moment de partage collectif qu'une démonstration entre solistes. Un univers sonore original et introspectif où les couleurs sortaient surtout des variations percussives de **Nicolas Chkifi**.

Isabel Sörling

Isabel **S**örling : on l'a découverte l'an passé avec Paul Lay et avec son trio, une voix, une présence. Ce projet « Mareld », le titre de son album, m'a littéralement retourné : quelle voix, quelle présence ! « Ce n'est pas du jazz » disaient certains, mais quelle musique, quelle intensité !

Trente-septième édition : elle marquera les mémoires. D'abord, après des mois de disette de scène, on sentait les artistes heureux d'être là, enfin ! Est-ce le manque qui fait dire ça ? Mais cette 37e a été d'un niveau remarquable mixant découvertes et valeurs confirmées, jeunesse (les traditionnels stages) et esprit de la fête que le déluge du samedi n'a pas terni. En route vers la 38e, la 39e… puis la 40e !

Universelle et d'**U**tilité publique, telle est la musique jouée ici.

Margaux **V**ranken : j'ai malheureusement raté cette « suite » au projet « Purpose » de la pianiste entourée cette fois de son groupe européen. L'album est une des plus belles réussites de l'année 2020 et ceux qui ont vu le concert gaumais ne tarissaient pas d'éloge. Séance de rattrapage à Bozar le 24 spetembre.

Diederik **W**issels : on était à peine remis des deux heures de concert d'Aka Moon la veille que le quartet de **Diederik Wissels** et la chanteuse **Ana Rocha** investissaient le plateau du grand chapiteau. J'avoue ne pas être encore remis de l'expérience de la veille et avoir eu du mal à entrer dans l'atmosphère onirique de la chanteuse; sans doute une salle plus intime aurait mieux convenu à cette musique à la poésie constante mais qui a sonné plutôt monotone à mes oreilles, alors que j'avais appécié grandement le disque « Secrecy » dont ils jouaient la musique ici. J'ajouterai que cette impression n'était pas partagée par celles et ceux qui découvraient le projet avec les oreilles vierges.

Xylophone : tiens, un instrument qu'on n'a pas entendu cette année !

Y a rien à ajouter !

Zurstrassen : la magnifique musique de l'album « Nova », j'avoue avoir raté ce concert d'ouverture du samedi. Que des échos positifs par ceux qui y étaient.

Texte © Jean-Pierre Goffin - photos © Hugo Lefèvre

Une collaboration JazzMania / Jazz'halo

JazzMania

JazzMania

ABÉCÉDAIRE GAUMAIS… « GIVE ME A « A », … »

PUBLIÉ PAR JEAN-PIERRE GOFFIN LE 21 AOÛT 2021

Aka Moon & friends © Hugo Lefèvre

Aka Moon : pas d'hésitation, c'est LE concert du festival ! Les trois Akalunaires + Joao Barradas, Fabian Fiorini et Freddy Massamba pour l'Opus 111, un album lumineux et un concert hallucinant, virtuose, joyeux, emballant. Un concert de plus de deux heures où aucun spectateur d'un chapiteau bondé n'a quitté son siège avant la fin !

Bretelles (d'accordéons) : Stan Maris, coloriste discret de la création de Mathieu Robert, Joao Barradas et son étonnant accordéon synthé (nombreux étaient ceux qui au début du concert se demandaient où était le Fender !), Tuur Florizoone en solo dans l'église, Vincent Peirani dans un duo à couper le souffle avec Emile Parisien.

Créations : c'est la marque de fabrique du festival. Enumérer celles qui ont accouché d'un enregistrement studio serait trop long. On attend avec impatience celui de Margaux Vranken avec son quartet européen augmenté des voix de Marylène Corro et Stace Claire, et du quatuor à cordes « Another String Quartet ». L'envoûtante carte blanche de Mathieu Robert, musique minimaliste teintée des effets de percussions de Nicolas Chkifi, mérite un développement plus approfondi tant l'intention est originale.

Duo : Emile Parisien et Vincent Peirani, éblouissants de bout en bout, fluides au point d'en oublier la virtuosité que la musique d'« Abrazo » exige. Piazzolla, Gubitsch, mais aussi Jelly Roll Morton et Kate Bush, un grand écart musical qui semble tellement évident… la toute grande classe !

Majid Bekkas © Hugo Lefèvre

Enfants : comme ces dizaines de « P'tits Gaumais du Jazz », le moment famille du festival, où des petits « coachés » par Margaux Vranken grimpent sur scène sous le regard émerveillé des parents. C'est ça les « Jeunesses Musicales » et le Gaume Jazz défend ce projet depuis des années.

Florizoone : Tuur et son album de confinement dans la petite église, le ravissement total.

Guembri, l'instrument principal de Majid Bekkas pour un grand écart géographique entre le Nord marocoan et le Grand Nord scandinave : une rencontre parfaitement maîtrisée et réussie où les sonorités du Fender de Jesper Nordenström se fondaient dans la beauté du chant gwana. En clôture de festival, ce lumineux concert laisse augurer de nouvelles créations qui donneront suite à l'album paru chez ACT.

Hülsmann : elles n'oublieront pas de sitôt ce concert ! L'Islandaise Sunna Gunnlaugs et l'Allemande Julia Hülsmann ont gagné leur combat contre la pluie battante, comme mille percussionnistes qui battaient la toile du chapiteau. Une vraie découverte que ce duo où éléments de musique traditionnelle se mêlent à la tradition du jazz : on y entendait à la fois Bill Evans, Chick Corea et Monk. Et puis la découverte de Jutta Hipp, pianiste allemande au passé sombre qui a enregistré sur le label Blue Note dans les années 50-60. Un superbe hommage lui est rendu par une composition de Julia Hülsmann.

Sunna Gunnlaugs & Julia Hülsmann © Hugo Lefèvre

Intempéries : juste pour dire que les trombes d'eau et la gadoue n'ont pas refroidi un public nombreux (8 à 900 spectateurs par jour selon Jean-Pierre Bissot), une totale réussite.

Jazzstation Big Band: on a beau l'avoir vu souvent (Brossella, Dinant, Jazzstation…) voilà un big-band qui sonne terriblement bien, avec les nuances qui s'imposent et les moments forts qui vous estomaquent.

sKa : en formule réduite, « Super Ska » donnait sa « Leçon de Danse » en matinée du samedi. On attend le groupe au complet pour une prochaine édition ?

Legnini Linx : pourquoi les réunir ? Parce qu'ils ont tous les deux le jazz dans la peau. « Skin in the Game » dit David Linx entouré d'une rythmique de classe internationale : un concert superbe de bout en bout sur les compositions du maestro, toutes de l'album, et un magnifique « Enfance » en rappel, la composition quasi standard de Steve Houben. Quant à Eric Legnini, avec Thomas Bramerie et Rocky Gresset, citez-moi un pianiste qui chante la tradition avec une telle classe, c'est lui ! Swing et subtilité, citations aussi et deux standards pour clôturer : « Stompin at the Savoy » et « Round Midnight » en solo. La toute grande classe !

Anna Carla Mazza © Hugo Lefèvre

Isabel Sörling © Hugo Lefèvre

Anna Carla Maza : dans la petite église de Rossignol, la violoncelliste-chanteuse d'origine cubaine a séduit (et le mot est très faible), conquis, enthousiasmé le public. Voix et violoncelle souvent en pizzicati n'est pas une formule facile, mais Anna Carla se joue de l'instrument avec la chaleur et la joie que sa voix propulse avec le cœur. La grande découverte du festival.

Ntoumos : le trompettiste a chauffé à deux reprises le deuxième chapiteau : chaleureux et rythmé à souhait.

Orval : pour la saveur du divin breuvage gaumais, bien sûr, mais aussi : connaissez-vous un festival où on vous sert une bière d'une telle qualité dans son magnifique écrin de verre ?

Off : pour la prestation « Jazz Off » d'Annellen Boehme sur le magnifique site de Montauban qui accueille chaque année un artiste au Centre d'Art Contemporain. J'avoue que la pluie matinale m'avait un peu refroidi : Anneleen allait-elle exposer sa contrebasse aux intempéries ? Le déplacement valait le coup car arrivé sur place pour les trois derniers morceaux, le soleil était revenu et la contrebassiste a séduit une cinquantaine de spectateurs clôturant son concert par une pièce entièrement à l'archet, puis par un blues dans la tradition et d'une délicatesse inspirée.

Parisien Peirani (bis): une autre concert mémorable de cette cuvée 2021. Un répertoire où se croisent Piazzolla, Jelly Roll Morton et Kate Bush, rien ne fait peur à ce duo de maîtres (il y avait déjà eu Led Zep sur « Living Being II ») Ces deux-là s'entendent comme larron en foire et se donnent au public avec une générosité de tous les instants.

Qualité et Quantité : pour la qualité, pas de surprise, le Gaume Jazz nous offre chaque année autant de découvertes que de confirmations, avec une qualité d'écoute remarquable. Quant à la quantité, on espérait le retour du public, et là aussi ce fut une réussite : 8 à 900 spectateurs par jour.

Mathieu Robert : après son beau duo avec Pierre Vaiana l'an passé dans le Jazz Off, on attendait la carte blanche du saxophoniste. Première constatation, Mathieu Robert s'est un peu distancié des sonorités de son professeur. Il faut dire que ce concert pratiquement sans leader était plus un moment de partage collectif qu'une démonstration entre solistes. Un univers sonore original et introspectif où les couleurs sortaient surtout des variations percussives de Nicolas Chkifi.

Isabel Sörling : on l'a découverte l'an passé avec Paul Lay et avec son trio. Une voix, une présence. Ce projet « Mareld », le titre de son album, m'a littéralement retourné : quelle voix, quelle présence ! « Ce n'est pas du jazz » disaient certains, mais quelle musique, quelle intensité !

Trente-septième édition : elle marquera les mémoires. D'abord, après des mois de disette de scène, on sentait les artistes heureux d'être là, enfin ! Est-ce le manque qui fait dire ça ? Mais cette 37e a été d'un niveau remarquable mixant découvertes et valeurs confirmées, jeunesse (les traditionnels stages) et esprit de la fête, que le déluge du samedi n'a pas terni. En route vers la 38e, la 39e … puis la 40e !

Universelle et d'Utilité publique, telle est la musique jouée ici.

Margaux Vranken : j'ai malheureusement raté cette « suite » au projet « Purpose » de la pianiste entourée cette fois de son groupe européen. L'album est une des plus belles réussites de l'année 2020 et ceux qui ont vu le concert gaumais ne tarissaient pas d'éloge. Séance de rattrapage à Bozar le 24 septembre.

Diederik Wissels : on était à peine remis des deux heures de concert d'Aka Moon la veille que le quartet de Diederik Wissels et la chanteuse Ana Rocha investissaient le plateau du grand chapiteau. J'avoue ne pas être encore remis de l'expérience de la veille et avoir eu du mal à entrer dans l'atmosphère onirique de la chanteuse. Sans doute une salle plus intime aurait mieux convenu à cette musique à la poésie constante mais qui a sonné plutôt monotone à mes oreilles, alors que j'avais apprécié grandement le disque « Secrecy » dont ils jouaient la musique ici. J'ajouterai que cette impression n'était pas partagée par celles et ceux qui découvraient le projet avec les oreilles vierges.

Xylophone : tiens, un instrument qu'on n'a pas entendu cette année !

Y a rien à ajouter !

Zurstrassen : la magnifique musique de l'album « Nova ». J'avoue avoir raté ce concert d'ouverture du samedi. Que des échos positifs par ceux qui y étaient.

Jean-Pierre Goffin

Meeting Majid Bekkas at the Gaume Jazz Festival in Rossignol, Belgium

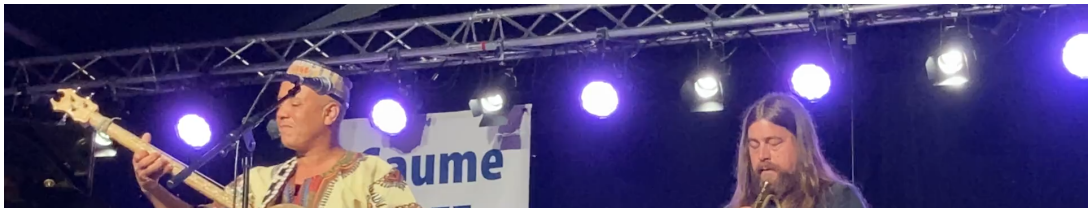
Some of the nicer tasks during this pandemic period – how could it be otherwise – are moments of musico-social interaction in a shared physical space. Earlier this month, I was invited to attend the 37th edition of the Gaume Jazz Festival in Rossignol in the southeast of Belgium. Over three days, 23 groups from 13 different nations played on the grounds of the cultural centre in this picturesque Wallonian village. Slightly more than one hundred years ago, the village's surroundings were the site of one of the first battles of WW1 when German and French forces engaged in a deadly encounter in August 1914. Soldiers' graves are scattered across Rossignol's countryside. Since 1985, the village has hosted the Gaume Jazz Festival celebrating cultural diversity and exchange, as well as promoting the regional tourism sector. This year, two large festival tents served as the main stages, whereby they also protected the audience and musicians from intermittent heavy rainfall. In the nearby Saint-Nicolas church you could catch intimate, unamplified solo performances. And an outdoor performance space labelled 'amphitheatre' offered a change from the bigger festival tent stages and the concert hall inside the cultural centre. Belgian beer, couscous with meat, sausages in buns: business as usual except this year's ability to camp on site. After an alternative edition last year, the Gaume Jazz Festival kicked off properly again.

Housed in a cosy Bed & Breakfast within walking distance, I made my way to the festival in about five minutes. The festival days started at noon with performances of local groups, including a performance by artist-in-residence Margaux Vranken and more than 60 children. Among the versatile line-up of performing artists were Aka Moon, the Éric Legnini Trio and the Sunna Gunnlaugs and Julia Hülsmann Duo. Irish folk tunes, flamenco, Greek music and Western pop sounded at this year's edition. The 'jazz festival' united, as so many times, various local musical traditions from around Europe and the globe, inviting musical exploration and exchange in the outdoors.

Left: the Esteban Murillo Quartet

Right: Ntoumos Quintet with their programme 'Back to the Roots'

I was particularly interested to meet one of my interlocutors from Morocco, the musician and festival organiser Majid Bekkas. Since 1996, he directs the Jazz au Chellah (back then the Jazz aux Oudayas) festival in Rabat, Morocco, which was founded by the Delegation of the European Union and is often seen as a symbol of brotherhood between Europeans and Moroccans. On an off over the past twenty years, Bekkas has co-directed Jazz au Chellah with Jean-Pierre Bissot, the director of the Gaume Jazz Festival. Bissot was very glad of the opportunity to be able to showcase Bekkas' latest project, the Magic Spirit Quartet, which released its first album in 2020 (*Magic Spirit Quartet*, ACT Music). For me, it was interesting to see various layers of Euro-Moroccan collaboration. First, Bekkas and Bissot's long-standing relationship, which led to Bekkas' performance in Rossignol (and not for the first time). Second, the Magic Spirit Quartet combining Bekkas' guembri/oud playing and his singing with the experimental sounds of Swedish trumpeter Goran Kajfeš, Swedish keyboarder Jesper Nordenström and Danish drummer Stefan Pasborg. The European musicians met Bekkas at Jazz au Chellah and speak joyfully about the days of mutual encounter in Morocco.



Described by ACT Music as 'trance, ritual, mysticism, psychedelia, magic', the four musicians played an intense closing set at this year's edition of the Gaume Jazz Festival. A few hours earlier, I had met Bekkas, Kajfeš and Pasborg in the city centre of Arlan to have lunch.

We discussed the current travel situation of international working musicians, regulations and social behaviours in Morocco and Europe in the times of Covid-19, new musical pathways and the gratitude to be able to perform together live in front of an audience again. Their performance at the Gaume Jazz Festival was the first one in more than 1.5 years as a group together. And it hadn't been easy. In fact, Bekkas experienced difficulties for the first time in his life as he tried to receive his European artist visa and thus was almost unable to perform in Europe this summer. His turn to social media and the following media coverage luckily enabled him to get his visa so that he could travel not only to Rossignol but also to the prestigious Jazz à Vienne Festival in France where he performed a tribute to pianist Randy Weston with Mali musician Cheick Tidiane.

It was obvious that the musicians were enjoying their evening gig, which started shortly after 10 o'clock. The modal introduction section flowed into pieces with recurring bass melodies that recalled the intensities Gnawa cultural-religious practices such as the *lila* and thus the connection to the spirit world and the focus on trance. Tempo changes and areal sounds rubbed up against Pasborg's often rocking drum groove. At other times, the timbre of Bekkas' oud and Kajfeš' trumpet, which he played with a mute, created moments of calm. As they continued, I wondered when we would hear these meetings again in Morocco, where they have been celebrated at festivals pre-Covid every year in new ways since the mid-1990s.